

Le jansénisme dans le théâtre de Racine.

LE JANSENISME DANS LE THEATRE DE RACINE

by

ANNA MAY BARBOUR

Being a thesis presented to the Committee
on Graduate Studies in partial fulfilment
of the requirements for the degree of

MASTER OF ARTS.

APRIL 1940

UNIVERSITY OF MANITOBA

TABLE DES MATIERES

1. Racine et Port-Royal.....	1
2. Les doctrines du jansénisme.....	32
3. Le pessimisme janséniste.....	62
4. Les Passions.....	81
5. L'amour-propre.....	122
6. La Grâce.....	137
7. Conclusion.....	159

BIBLIOGRAPHIE

OEUVRES SUR LES DOCTRINES DU JANSENISME

Ceaix-Ruy --Pascal et Port Royal Paris, Alcan, 1930

Encyclopedia britannica --Articles: Jansenius; Jansenism.

Encyclopedia-catholic --Articles: Jansenius; Janseniam
Grace; Free Will, Predétermination.

Encyclopedia of Religion and Ethics --Article: Jansenism.

Pascal --Pensées. Paris, Gibert, n.d.

Revue des Cours et Conférences --Essais par F.J. Tanquerey
(Professeur à l'Université de Londres):
Le Jansénisme et les tragédies de
Racine. 15 déc. 1936; 30 déc. 1936; 30
janv. 1937; 15 fév. 1937.

Revue de l'histoire littéraire de la France. Oct.-déc. 1938.
(Article: Le Jansénisme de Racine)

Rohrbacher--Histoire universelle de l'Eglise catholique.

Sainte-Beuve--Port Royal 7 vols. Paris, 1912,1913

OEUVRES BIOGRAPHIQUES ET CRITIQUES

Bruntière,F--Littérature française. T.2. Paris, Belagrave, 1919.

Champris, G. de--Les écrivains classiques. (Histoire de la
littérature française, publiée sous la
direction de J. Calvet. IV) Paris, Gigord,
1934.

Chateaubriand--Génie du christianisme, 2e partie, livre III,
cha. 3.

Des Granges --Histoire de la littérature française. Paris,
Hatier, 1934.

Dreyfus-Brissac--Phèdre et Hippolyte

Delfour, l'abbé--La Bible dans Racine.

Grazier--Racine et Port Royal--dans Mélanges de littérature et
d'histoire.

- Héman, Félix --Cours de littérature T.3. Paris, Delagrave
- Jourdain --French Classical Drama. Oxford, Clarendon Press, 1912
- Lanson, G. --Histoire de la littérature française, Paris,
Hachette, 1920
- Lemaître, J. --Racine. Paris, Cōlmann-Lévy, 1908.
- Le Goffic, C. --Racine, 2 vols.
- Merlet, G. --Etudes littéraires sur les classiques français des
classes supérieures. Paris, Hachette, 1894
- Mesnard --Notice biographique--dans Racine, Oeuvres, éd. Mesnard
- Monceaux --Racine. Nouvelle éd. Paris, Boivin
- Petit de Julleville- Introduction au Théâtre choisi de Racine.
- Racine, Louis --Mémoires de la vie de Racine, dans Racine, Oeuvres
éd. Mesnard.
- Rousseau, J.J. --Lettre à d'Alembert, Oeuvres, t.q. Paris,
P. Didot l'aîné, 1809.
- Sainte-Beuve. Les grands écrivains français, 17^e siècle,
Paris, Garnier, 1927.
- Schlegel, A.W. --A course of Lectures on dramatic Art and
Literature. Lecture V, Essence of Greek
tragedy. Translated by John Black, London
Bohn, 1861.
- Truc, G. --Jean Racine: l'oeuvre l'artiste, l'homme et le
temps. Paris, Garnier, 1926.

TEXTES:

- Racine --Oeuvres, éd. Mesnard. 7 vols. Paris, Hachette, 1910

ERRATUM

P. 90. Le paragraphe suivant a été mis à l'endroit indiqué:-

"Pour fruit de tant d'amour, j'aurai le triste emploi
De recueillir des pleurs qui ne sont pas pour moi."

(Antiochus à Arsace.- Bér. III. 2. 813-814.)

Arsace n'a pas de difficulté à lui redonner son courage perdue, car l'amour
laisse s'en imposer. Mais c'est en vain; plus désespéré que jamais après son e
entretien avec Bérénice, il révèle à Arsace son trouble:

ABBREVIATIONS

Dans les allusions au texte des pièces, les abréviations suivantes ont été employées:

Th. -- La Thébaidé

Al. -- Alexandre

And. -- Andromaque

Br. -- Britannicus

Bér. -- Bérénice

Baj. -- Bajazet

Mith. -- Mithridate

Iph. -- Iphigénie

Ph. -- Phèdre

Es. -- Esther

Ath. -- Athalie

RACINE ET PORT ROYAL

Même avant sa naissance tout conspirait pour lier Racine au jansénisme. Tant de fils se tissaient déjà ensemble, fils dont, plus tard, Racine essayerait en vain de se dégager. A peu près un an avant la naissance du poète, Saint-Cyran qui, avec Jansénius, avait fondé le monastère janséniste de Port Royal, fut arrêté, le 14 juillet, 1638. Les solitaires de Port Royal, obligés à se disperser, se réfugièrent à la Ferté-Milan, chez Claude des Moulins Vitart, grand'tante de Racine. Celle-ci avait confié l'éducation de son fils Nicolas à un des solitaires, Lancelot. Quelques jours après leur arrivée à la Ferté-Milan, Lancelot et son élève Nicolas furent rejoints par d'autres fugitifs, M. Antoine de Maître, M. de Séricourt et M. Singlin.

Ils continuèrent chez les Vitart exactement le genre de vie qu'ils avaient mené à Port Royal, s'isolant, autant que possible, comme des ermites, ne sortant que les jours de fête pour aller à la messe, et, pendant l'été suivant (1639), pour faire, chaque soir, une promenade dans les montagnes, où, selon Lancelot, ils "s'entretenaient de bonnes choses." Ce solitaire a donné une description délicieuse de ces promenades: "Et quand nous revenions à neuf heures, nous allions l'un après l'autre en silence, disant notre chapelet. Tout le monde qui était aux portes comme on l'est l'été, se levait par respect pour nous saluer et faisait grand silence pour nous laisser passer, tant la vie et le mérite de ces Messieurs les remplissaient d'admiration! Enfin la bonne odeur qu'ils répandaient en

2.

ce lieu y est encore vivante...."

Au mois d'août, l'orage soulevé contre les solitaires s'était assez apaisé pour qu'ils puissent retourner à Port-Royal. M. Vitart père retourna avec eux à Port-Royal-des-Champs où il devint comme l'économe du Monastère, déchargeant les solitaires de tout soin mondain. Mme Vitart, elle aussi, alla vivre avec son mari près des solitaires, emmenant avec elle ses trois filles et deux fils. Le séjour des solitaires à la Ferté-Milan, bien que de peu de durée, laissa sur les âmes une empreinte indélébile. C'est ce séjour qui a inspiré l'entrée en religion d'une vingtaine de personnes de la Ferté-Milan, dont M. de Saci, cousin de Racine, et la mère Agnès, abbesse de Sainte-Thècle, tante du poète, sont les plus célèbres. C'est de ce séjour que date la liaison étroite de la famille Racine avec Port-Royal. C'est à ce séjour alors que la Ferté-Milan doit la "bonne odeur" de jansénisme qui parfuma la naissance et la jeunesse de Jean Racine.

Né à la Ferté-Milan vers le 22 décembre, 1639, quelques mois après le départ des solitaires, fils de Jean Racine et de Jeanne Scœnin, Racine fit son entrée dans une vieille et pacifique famille. Après la mort de sa mère en janvier 1641 et celle de son père en février 1643, quelques mois après un second mariage, le jeune Racine fut recueilli par sa grand' - mère, Marie des Moulin, qui, après la mort de son mari, se retira, en 1651, à Port-Royal où elle rejoignit sa fille Agnès, plaçant Racine au collège de Beauvais. Il y resta jusqu'en 1655.

Ce sont les solitaires qui avaient indiqué à Marie des Moulins ce collègue, qui était alors sous la juridiction de Mgr Chouard de Buzenval, un ami de Port Royal, et dirigé par le séculier Nicolas Dessuslefour. Après avoir terminé à Beauvais - qui "était à peu près Port Royal"- ses humanités, il entra en octobre 1655, à l'âge de quinze ans, à Port Royal, à la Maison des Granges, dirigée alors par Lancelot et Nicole. Il avait là pour maîtres Lancelot et M. Antoine le Maître, ces messieurs qui s'étaient réfugiés à la Ferté-Milan, ainsi que deux jansénistes éminents, M. Hamon et M. Nicole.

Il faut remarquer ces quatre hommes, car chacun d'eux a contribué quelque chose d'important au développement de Racine. La tendresse de l'affection paternelle que le pieux^{et}/docte Antoine le Maître montrait envers son jeune élève, se manifeste dans une lettre que le Maître, réfugié à Bourg-Fontaine lors de la dispersion des Petites Ecoles, écrivit "pour le petit Racine à Port-Royal", le 21 mars, 1656. Il y fit preuve d'une piété admirable: "Il faut tâcher de profiter de cette persécution et de faire en sorte qu'elle nous serve à nous détacher du monde, qui nous paraît si ennemi de la piété." (Oeuvres, éd. Mesnard VI, 381). Chez Antoine le Maître Racine trouvait un enthousiasme littéraire qui manquait aux autres professeurs; mais cependant le Maître, loin de croire que Racine était poète, aurait voulu faire de lui un avocat. Plein de verve et d'éclat, ce professeur de Rhétorique communiqua à son élève son ardeur littéraire.

M. Hamon, "Médecin des corps et des âmes" et solitaire plein de charité et d'humilité, se signalait par

4.

une sensibilité vive, par son indifférence envers le monde extérieur et son désir d'être uni à Dieu par une volonté soumise, un mysticisme presque oriental. Son influence se faisait sentir surtout dans les dernières années du poète, qui, pénitent, se ressouvint des leçons de piété et de soumission de son ancien maître.

C'est à Lancelot qui Racine le doit d'avoir appris à fond le grec. C'est dans les tragédies grecques de l'antiquité que Racine a puisé la moitié des sujets de ses drames profanes.

Nicole, moraliste très fin, mais "le plus froid, le plus gris, le plus plomb, le plus insupportable des ennuyeux de cette grande maison ennuyée", exerça sur Racine peu d'influence directe, sauf qu'il lui apprit bien le latin.

Près de ces maîtres pieux, Racine trouvait sans cesse des inspirations de piété, d'humilité et de soumission à la volonté de Dieu. "Quelle paix! quelle silence!" écrivit Racine dans son Abrégé de Port Royal (le partie; Oeuvres IV, 438-439, éd. Mesnard.) quelle charité! quel amour pour la pauvreté et pour la mortification! Un travail sans relâche, une prière continuelle, point d'ambition que pour les emplois les plus vils et les plus humiliants, aucune impatience dans les soeurs, nulle bizarrerie dans les mères, l'obéissance toujours prompte et le commandement toujours raisonnable." L'inspiration de Port Royal, qui était celle du jansénisme, ne devait jamais disparaître du coeur du poète. C'était une éducation unique. Les trois années passées dans le désert, presque sans compagnons, --c'était le temps de la

5.

dispersion des Petites-Ecoles --ne pouvaient être sans influence sur un enfant sensible.

On avait soin de ne choisir pour maîtres que des personnes de piété, de capacité et de discrétion, qui n'auraient d'autre but que le salut des enfants, la conservation de leur innocence, et l'inspiration de la simplicité et de la piété, car tout en croyant à la Chute en théorie-- Sainte-Beuve l'a remarqué--ils agissaient comme s'ils n'avaient qu'à aider une nature pure en elle-même. On n'était pas moins sévère dans le choix des livres que dans le choix des maîtres car on avait à trouver des lectures qui orneraient l'esprit d'une belle culture sans, en même temps, avilir l'âme des étudiants.

Mais déjà dans la solitude pieuse de Port Royal, et en grande partie à cause d'elle, il soulevait dans le coeur de Racine une agitation qui le jetait vers la vie. Autant que la ferveur spirituelle, la vie à Port Royal favorisait, involontairement bien sûr, une sorte de mollesse voluptueuse; sans le savoir, d'ailleurs, les études des antiquités poussaient Racine vers la littérature et la poésie, et même vers le théâtre. En voulant rendre l'enfant sensible aux choses de Dieu, on aiguissait une sensibilité qui pouvait se tourner vers des objets mondains. Port Royal a laissé sur Racine une marque tellement indélébile qu'elle se manifeste dans la nature même de sa révolte: c'est Port Royal qui lui a indiqué les beautés de la littérature antique

6.

c'est Port Royal qui lui a ouvert la voie au théâtre; c'est l'éloquent silence de Port Royal qui a éveillé en lui son talent poétique car déjà il traduisait les "Hymnes du Bréviaire", déjà il célébrait, dans ses "Promenades de Port Royal" la beauté et la paix des bois, des solitudes, du paysage; c'est Port Royal qui l'a rendu conscient du conflit des passions et de la vie intérieure; c'est Port Royal, enfin, qui l'a perdu.

Il n'était pas facile de se dégager de Port Royal, et quelques fortes que fussent les révoltes qui s'élevaient en lui, elles restèrent encore muettes.

Quittant Port Royal en 1658, Racine alla faire une année de logique au Collège d'Harcourt à Paris, encore une Maison port-royaliste; c'est ici que la vie s'ouvrit pour le jeune rebelle. On ne sait guère rien de son séjour à d'Harcourt sinon qu'il logeait au Quartier Latin. Le bruit qui courait, d'"une mascarade du plus mauvais goût" à laquelle il aurait assisté dans une chapelle jésuite laisse deviner que le jeune oiseau essayait ses ailes. Cette année à d'Harcourt fut pour Racine une année de cri^se. Un mois à peine après son arrivée à Paris, il apprit la mort de son ancien maître, M. Antoine le Maître. Les Mémoires de Godefroi Hermant indiquent que Racine prit, cette année, la résolution de consacrer sa vie à la poésie, C'est alors qu'il se lia avec son cousin Nicolas Vitart, ancien élève lui aussi de Lancelot, et qui était attaché en qualité d'intendant à la maison du duc de Luynes, grand seigneur janséniste.

L'année suivante, après avoir terminé sa logique, Racine quitta le Quartier Latin pour ~~s'~~aller loger à l'hôtel

7.

de Luynes où il devint une sorte de secrétaire ou de sous-intendant. Antoine Vitart et sa femme, qui y logeaient aussi, étaient jeunes et aimables, et il y avait dans le ménage Vitart une gaieté, une liberté familières. L'hôtel de Luynes, tout en étant une demeure janséniste, était loin d'être sombre et austère, comme pourrait le suggérer la réputation de son propriétaire.

C'est sous l'influence de Nicolas Vitart que Racine se dégagea un peu de l'austérité de Port Royal. C'est sous l'influence du galant abbé Le Vasseur qu'il donna libre carrière à ses inclinations. Accompagné de l'abbé et de M. Houy, Racine courait les cabarets et les coulisses. Par l'intermédiaire de Le Vasseur il chercha pour ses premiers essais littéraires la protection d'une actrice.

Racine entrait vraiment dans sa carrière littéraire. Il publia vers cette époque un "Sonnet sur la gloire de Mazarin" qui le mit dans une situation difficile via-à-vis de ses anciens maîtres. Il publia aussi un sonnet sur "La Paix des Pyrénées." Avec son ode "La Nymphé de la Seine" (1660), écrite sur le mariage du roi et dédiée à la reine, le jeune poète s'attira l'attention du roi, et mérita une gratification de cent louis. "Vous verrez aussi, écrit Louis Racine dans ses Mémoires, que la passion des vers égara sa jeunesse, quoique nourrie de tant de principes de religion et que la même passion éteignit pour un temps, dans ce coeur si éloigné de l'ingratitude, les sentiments de reconnaissance pour ses premiers maîtres." C'était le moment de la grande dispersion des Solitaires en 1661, dans ses lettres à l'abbé

8.

Le Vasseur Racine en parlait en plaisantant et avec peu de sympathie, voyant dans ce malheur un râlâchement des liens qui, toujours, le contr^oignaient. Pendant cinq ans après "La Nymphé de la Seine", Racine reçut de la part de sa grand'mère et surtout de la part de sa tante Agnès "lettres sur lettres, excommunications sur excommunications." "Je vous écris, lui écrivit sa tante Agnès, dans l'amertume de mon coeur, et en versant des larmes que je voudrais pouvoir répandre en assez grande abondance devant Dieu pour obtenir de lui votre salut, qui est la chose du monde que je souhaite avec le plus d'ardeur. J'ai donc appris avec douleur que vous fréquentiez les personnes qui ont tant soit peu de piété, et avec raison puisqu'on leur interdit l'entrée de l'église et la communion des fidèles, même à la mort à moins qu'ils ne se reconnaissent.....Je vous conjure donc, mon cher neveu, d'avoir pitié de votre âme et de rentrer dans votre coeur pour y considérer sérieusement dans quel abîme vous vous êtes jeté. Je souhaite que ce qu'on m'a dit ne soit pas vrai; mais si vous êtes assez malheureux pour n'avoir pas rompu un commerce qui vous déshonore devant Dieu et devant les hommes, vous ne devez pas penser à nous venir voir; car vous savez bien que je ne pourrais pas vous parler, vous sachant dans un état si déplorable et si contraire au christianisme. Cependant je ne cesserai point de prier Dieu qu'il vous fasse miséricorde, et à moi en vous la faisant, puisque votre salut m'est si cher." (Mémoires de Louis Racine, dans Racine, Oeuvres, éd. Mesnard, 1, 239).

On peut comprendre, sans pourtant les excuser, les

9.

villénités de révolte chez ce jeune poète plein d'ambition et d'ardeur littéraire, soupçonnant déjà son génie, qui se trouvait importuné à tout moment par les scrupules de ces religieuses qui tenaient pour un crime le sonnet le plus innocent. Mais la révolte du jeune homme n'était pas encore définitive, et on peut imaginer que Racine, loin d'être indifférent à ces admonestations, tâchait de déguiser quelques remords honteux, lorsqu'en septembre 1660 et en juin 1661, il se plaignait de sa tante et raillait la persécution de ses anciens maîtres.

En l'absence de son cousin Vitart, Racine prit sa place comme intendant au château de Luynes à Chevr^euse. Regrettant ici ses gais compagnons de Paris, Racine adressait de "Babylone" les lettres qu'il écrivait d'ici, car il se sentait ici comme en exil.

Pour le soustraire à l'influence de ses mauvais compagnons, sa famille se décida à l'envoyer, en octobre 1661, à Uzès, près de son oncle, le chanoine Antoinin Sconin, religieux de Sainte-Geneviève, dans l'espoir qu'il pourrait y obtenir un bénéfice ecclésiastique. Parfaitement recueilli par son oncle, il s'adonna à l'étude de la théologie, mais à vrai dire, il trouvait très pénible l'éloignement de Paris et de ses amis galants. Il était à Uzès comme dans un autre monde: ce qui le frappait d'abord c'est la profondeur des passions dans ce beau pays de soleil et de ciels bleus. Les lettres écrites d'Uzès nous fournissent la meilleure indication de l'état de son âme à cette époque; quoique loin de la piété

10.

de son enfance, il gardait toujours la mesure et quelque chose de la pudeur que lui avait inspirée ses maîtres de Port Royal. Une lettre adressée à La Fontaine, et datée du 11 novembre 1661, indique cela: "Toutes les femmes y sont éclatantes.... Mais comme c'est la première chose dont on m'a dit de m'ê donner de garde, je ne veux pas en parler davantage: aussi bien ce serait profaner une maison de bénéficiier comme celle où je suis, que d'y faire de longs discours sur cette matière. Domus mea domus orationis. C'est pourquoi vous devez vous attendre que je ne vous en parlerai plus du tout. On m'a dit: 'Soyez aveugle.' Si je ne le puis être tout à fait, il faut du moins que je sois muet; car, croyez-vous? il faut être régulier avec les réguliers, comme j'ai été loup avec vous et les autres loups vos compères. Adiousias." (Racine, Oeuvres, éd. Mesnard VI, 427.)

Racine se rend compte de la duplicité de sa situation. A Vitart qui lui reproche sa négligence envers sa tante, il écrivit: "Je tâcherai d'écrire cette après-diner à ma tante Vitart et à ma tante la religieuse.... C'est bien assez de faire ici l'hypocrite sans le faire encore à Paris par lettres; car j'appelle hypocrisie des lettres où il ne faut parler que de dévotion, etc. etc."

Les "Bains de Vénus" et plusieurs petites chansons sur l'amour, le printemps et les jolies demoiselles" suggèrent que Racine se donnait à Uzès une certaine liberté dans ses écrits. Sa connaissance du monde et des hommes se développa singulièrement pendant son séjour.

De retour à Paris
Son début au Théâtre
Rupture avec Port Royal

11.

L'insuccès de ses tentatives de se procurer un fénéfice ne le désappointa pas trop. Non sans une sorte de satisfaction secrète, sans doute, il retourna à Paris au commencement de l'année 1663, décidément voué à la poésie et au théâtre. A Uzès il avait déjà commencé sa Thébaïde. De retour à Paris il se relia à ses amis littéraires et fit la connaissance de Molière et de Boileau. Il publia en 1663 deux poèmes, écrits dans une manière flattante et courtoise: une ode "Sur la convalescence du roi" et "La Renommée aux Muses", également une ode.

L'année suivante (1664) il fit avec La Thébaïde son début dans la carrière dramatique. La pièce fut jouée pour la première fois, vendredi, le 20 juin, 1664, par la troupe Molière sur la scène du Palais-Royal. Ayant ainsi abordé le théâtre avec un succès qui donnait des espérances, il se lança dans la carrière théâtrale. Il fit représenter l'année suivante (déc. 1665) sa seconde tragédie Alexandre le Grand. Mais Racine n'était pas encore libre de Port Royal, qui grondait toujours.

Nicole, un des anciens maîtres de Racine, exprima dans une lettre écrite pour tous, l'opinion de Port Royal sur les poètes de théâtre, sans pourtant nommer Racine, à qui, évidemment, la lettre était dirigée. "Un poète de théâtre, écrivit Nicole est un empoisonneur public, non de corps, mais des âmes des fidèles, qui se doit regarder comme coupable d'une infinité d'homicides spirituels." x

x Texte des lettres dans Racine, Oeuvres IV, 285-287, éd. Mesnard.

12.

Exaspéré par les admonestations continuelles de Port Royal, Racine riposta immédiatement par une première lettre contre Port Royal. Dans des pages foudroyantes de railleries mordantes, il fulmina impitoyablement contre ses anciens maîtres.

Les solitaires de Port Royal ne daignèrent y répondre, mais il parut deux réponses anonymes, la première reconnu plus tard pour être sortie de la plume de M. du Bois, la seconde de celle de M. Barbier d'An^{ur}cour. Racine reconnut à leur style que ces deux lettres ne venaient pas de Port Royal, mais il écrivit comme réponse une seconde lettre non moins spirituelle et méchante que la première que, pourtant, il ne publia pas.

Jamais Racine n'avait été plus loin de Port Royal qu'en ce moment où, à la veille de ses chefs-d'oeuvres, et plein d'ambition, il ne songeait qu'à son art et à sa gloire. Cette fois la rupture était définitive: pendant les quatorze ou quinze ans qui suivirent, ni sa tante Agnès de Sainte-Thècle, ni aucun des solitaires ne conservèrent de relations avec lui et lorsque, pénitent, Racine voulait se réconcilier avec Port Royal, ce fut lui qui en fit toutes les démarches.

Dès 1666, alors, Racine se conserva sans scrupules au théâtre, où, au mois de novembre, 1667, il présenta son premier chef-d'oeuvre, Andromaque. Que de choses étaient arrivées entre Alexandre et Andromaque! Racine s'était complètement rompu avec Port Royal; il avait trouvé sa voie dans le drame; il s'était mûri; il avait gagné par son Alexandre la faveur de Louis XIV et l'admiration d'Henriette